



Acquisition des langues : Présentation

Pascale Trévisiol-Okamura, Stéphanie Gobet

► To cite this version:

Pascale Trévisiol-Okamura, Stéphanie Gobet. Acquisition des langues : Présentation. Acquisition des langues : approches comparatives et regards didactiques, Presses Universitaires de Rennes, 2017. ⟨hal-02984441⟩

HAL Id: hal-02984441

<https://hal.science/hal-02984441v1>

Submitted on 1 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

PRÉSENTATION¹

Pascale TRÉVISIOL-OKAMURA et Stéphanie GOBET

Le processus d'acquisition/appropriation d'une langue étrangère est source d'interrogations multiples, notamment sur la façon dont un apprenant gère les différences liées à un nouveau système linguistique et langagier. De même, on peut se demander comment un enfant apprend sa ou ses langue(s) maternelle(s) au simple contact de son entourage. Ces questions intéressent tout particulièrement le domaine de l'acquisition des langues au sens large, qui renvoie à l'acquisition du langage et à celle des langues secondes ou étrangères.

Les recherches en acquisition des langues secondes/étrangères ont émergé des sciences du langage, suite au débat opposant les partisans de l'analyse contrastive et ceux de l'analyse d'erreurs, et ont ouvert une troisième voie dédiée à l'étude de l'interlangue (Selinker, 1972), appelée aussi dialecte idiosyncrasique (Corder, 1980) ou lecte/variété d'apprenant (Klein, 1989). Arditty et Coste (1987) rappellent que dans un premier temps, les réflexions étaient centrées sur la cohérence interne de la grammaire de l'apprenant, élaborée par hypothèses successives. Par la suite, les pratiques sociales de l'apprenant, dont l'appropriation de la langue dépend aussi des interactions dans lesquelles il s'investit, ont commencé à être prises en compte. La dimension cognitive de l'acquisition, liée aux activités intrapsychiques de l'apprenant, s'est ainsi enrichie d'une dimension sociolinguistique et interactionniste.

Le présent volume prolonge et élargit la Journée d'études « Acquisition des langues : perspectives comparatives » qui s'est tenue à la MSHS de l'université de Poitiers en novembre 2013. Cette journée s'inscrivait alors dans un des axes de recherche de l'équipe de linguistes du laboratoire FoReLL (Formes et représentations en linguistique et littérature), portant sur la grammaire d'apprenants sur corpus. À cet environnement propice se sont ajoutées des raisons plus personnelles : notre parcours de recherche sur l'acquisition des langues en tant que L1 ou L2/L3 nous a donné envie de réunir des collègues autour d'une problématique commune centrée sur des questions d'ordre comparatif : qu'est-ce qu'apprendre une langue quand on est enfant ou adulte ? Comment entre-t-on dans le langage ou dans une langue étrangère ? Qu'est-ce que le statut de la langue qu'on apprend change (ou pas) par rapport aux processus acquisitionnels ?

1. Nous tenons à remercier vivement les évaluateurs de ce volume pour leur relecture attentive et leurs remarques constructives.

Cette journée d'études avait donc pour objectif de s'interroger sur l'acquisition des langues selon leur statut, à savoir qu'elles soient premières/maternelles ou secondes/étrangères, et d'envisager une comparaison du processus acquisitionnel chez deux types d'apprenant, l'adulte et l'enfant. Acquisition des langues et non d'une langue particulière car au-delà du statut L1/L2 de la langue cible (LC), nous nous sommes penchées sur l'acquisition non seulement du français, mais aussi d'autres langues aux typologies aussi variées que le polonais, le suédois, ou encore la langue des signes française. Le recueil qui s'ensuit s'est enrichi de contributions extérieures et de nouvelles problématiques, notamment en lien avec la didactique.

Cet ensemble d'articles se situe dans une perspective dite comparative de l'acquisition (cf. Watorek et coll., 2012, Benazzo, 2009) « mettant en avant soit des comparaisons inter-langues, soit la dynamique du développement du système linguistique en langue cible, ou encore des comparaisons inter-apprenants » (Watorek, dans ce volume). Une telle démarche s'inspire des recherches interlinguistiques en L1 et L2, comme les études développementales sur les productions d'enfants dans différentes langues cibles (cf. Slobin, 1985, Berman & Slobin, 1994) ou encore les travaux du projet européen ESF² (Perdue, 1993) menés sur des adultes en immersion dans différentes combinaisons de langues sources et cibles. Un tel regard comparatif permet de rendre compte de ce qui est universel ou spécifique aux langues et de mieux évaluer l'impact de leurs propriétés typologiques sur le développement du système linguistique en langue cible. Comme le souligne Benazzo dans l'introduction à un numéro de la revue *Aile... LIA* consacré au croisement de différents types d'acquisition :

« Les recherches sur l'acquisition des langues ont toujours profité de l'application de démarches comparatives (inter-apprenants, inter-langues, etc.), qui permettent, d'une part, de sortir du cas isolé pour aboutir à des généralisations plus puissantes et, d'autre part, de mieux saisir l'impact de circonstances spécifiques sur le processus acquisitionnel. » (2009 : 7.)

En se penchant sur la façon dont on s'approprie une langue, on entre dans la description des lectures/variétés d'apprenant à travers l'étude de corpus écrits ou oraux, élicités en milieu guidé ou non guidé. L'analyse porte ici sur des objets linguistiques tels que la causativité ou des phénomènes plus larges comme la référence à l'espace ou aux entités dans la construction d'un type de discours, ou encore le processus de production lui-même à travers différents types de textes (narratifs, descriptifs...).

La problématique du présent ouvrage s'articule autour de 3 grands axes de réflexion : (1) la comparaison inter-apprenants (enfants-adultes, L1-L2) et inter-langues, (2) l'évolution de l'apprentissage de la langue cible en contexte monolingue ou plurilingue et enfin (3) la relation entre acquisition et didactique des langues.

2. European Science Foundation.

COMPARAISON INTER-APPRENANTS ET INTER-LANGUES

Le premier article du volume introduit la thématique principale, à savoir l'apport d'une démarche comparative à l'étude de l'acquisition des langues. En se penchant sur le cas de deux types d'apprenant, l'enfant et l'adulte, **Marzena Watorek** fait appel aux résultats de deux groupes de travaux qui comparent l'acquisition L1/L2 et se penchent soit sur la construction du discours, soit sur l'acquisition de la finitude. L'auteure discute cet ensemble d'études en mettant en exergue les sources de variation et les invariants acquisitionnels dans le traitement de la LC. La variabilité dans l'acquisition de la compétence discursive concerne non seulement les différences d'âge (et de maturité cognitive), mais aussi les différences inter-langues et celles liées au type de discours (récit de film *vs* description spatiale). Quant aux invariants, ils se manifestent à travers la structuration des énoncés pour valider la relation entre topique et prédicat. Ainsi, adultes comme enfants passent par les mêmes étapes pour exprimer la finitude.

Les contributions suivantes se focalisent davantage sur les comparaisons inter-langues et mettent en perspective des différences liées aux propriétés typologiques des langues en présence (bulgare ou suédois *vs* français), soit pour exprimer la notion de causativité, soit pour encoder des concepts spatiaux liés au placement positionnel.

Yanka Bezinska s'intéresse au développement des structures causatives chez des enfants bulgarophones et francophones entre 3 et 6 ans. Le bulgare offrant une plus grande variété formelle que le français (prédicat complexe *faire + Vinf* essentiellement) pour l'expression de la causativité, l'auteure étudie le rôle de la complexité des dispositifs causatifs dans le processus de leur acquisition par les enfants. Les données sont élicitées à partir de deux tâches expérimentales, de production et d'imitation, la dernière permettant de vérifier la disponibilité des structures causatives quand elles ne sont pas produites spontanément. Trois principaux facteurs déterminant l'ordre d'émergence des formes causatives sont relevés : leur disponibilité (ou fréquence dans l'input), leur fiabilité (ou spécialisation dans l'expression d'une fonction communicative) et leur complexité (formelle et conceptuelle).

Maria Hellerstedt adopte un cadre méthodologique similaire lorsqu'elle observe l'acquisition des expressions encodant les événements de placement en suédois L2 par des locuteurs francophones, à partir d'une tâche expérimentale de production. La tâche acquisitionnelle consiste à apprendre à exprimer un concept habituellement non encodé linguistiquement en français, à savoir l'orientation des objets. L'apprenant doit donc adapter non seulement son organisation sémantique et conceptuelle en dirigeant son attention sur la Manière et la Position, mais aussi son organisation phrastique, en encodant la Manière dans le verbe et la Trajectoire dans le satellite. Le corpus est constitué de productions d'apprenants de suédois de niveau intermédiaire et avancé, comparés à un groupe de contrôle de locuteurs natifs dans les deux langues source et cible. L'auteure met en lumière les stratégies de simplification conceptuelle et d'approximation lexicale des apprenants

intermédiaires et montre que même au niveau avancé, l'expression de la Trajectoire dans le satellite reste laborieuse.

ÉVOLUTION DE L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE CIBLE EN CONTEXTE MONOLINGUE

Les contributions regroupées dans cette section examinent la dynamique de l'acquisition d'une L1 ou L2 dans ses dimensions écrites ou orales, en s'appuyant sur des données recueillies en milieu guidé (scolaire).

Monik Favart traite, à travers une étude psychologique, les processus rédactionnels en français L1. Après une revue des différents modèles rendant compte de l'activité cognitive de l'apprenant scripteur, l'auteure souligne les contraintes propres à la planification de différents types de textes (narratif, descriptif, argumentatif, procédural) et les difficultés rencontrées par les enfants suivant leur classe d'âge en se basant sur un ensemble d'études menées en milieu scolaire. Enfin, elle montre l'intérêt des méthodes d'analyse quantitative ou qualitative des textes, a posteriori ou en temps réel, pour l'étude de l'apprentissage de la rédaction. Le recours à divers protocoles permet d'examiner différents aspects de l'activité rédactionnelle (coût de traitement de la tâche, marqueurs de cohésion textuelle...) et de rendre compte des stratégies mises en place.

L'article co-écrit par **Julie Mac Allister et Françoise Narcy-Combes** examine l'acquisition de l'anglais L2 par des étudiants francophones dans le cadre d'un dispositif hybride d'apprentissage proposant une approche par les tâches. L'étude s'inscrit dans un cadre socio-constructiviste et s'intéresse au traitement de l'input par le biais de la production langagière et de la résolution de tâches réalistes à l'écrit mettant en jeu des compétences linguistiques, stratégiques et cognitives. À travers des analyses quantitatives et qualitatives, les auteures mesurent l'évolution de la fluidité (quantité d'informations rédigées par l'apprenant dans le temps alloué pour une tâche), de la précision (qualité de la langue produite par rapport aux normes de la langue cible) et de la complexité lexicale et syntaxique dans les écrits d'étudiants de 1^{re} année.

La troisième contribution est une étude phonétique du français L2 en milieu scolaire. **Oreste Floquet** décrit la production des voyelles nasales chez des locuteurs italophones et s'intéresse au système phonologique de leur interlangue et au rôle de l'image graphique dans l'apprentissage du français. Le rapport phonologie/orthographe est examiné dans deux types de tâches : une première tâche de répétition compare chez des apprenants universitaires et des enfants préscolaires (donc sans compétence écrite) la production de mots enregistrés contenant des syllabes nasales. La deuxième tâche, de lecture, permet d'approfondir le rôle de l'orthographe dans la réalisation de ces voyelles chez les adultes. L'auteur discute l'hypothèse de l'âge et propose un itinéraire acquisitionnel des voyelles nasales françaises chez les italophones, tout en montrant l'ambiguïté du traitement des rapports phonie/graphie entre /*ẽ*/ et < IN >, < UN >.

ÉVOLUTION DE L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE CIBLE EN CONTEXTE PLURILINGUE

Cette sous-partie consacrée elle aussi à la dynamique du développement en LC présente des travaux s'inscrivant dans une approche sociolinguistique de l'acquisition, dans un contexte plurilingue au sein duquel la LC (ici, le français) se distingue par son statut particulier de langue officielle sans pour autant être la langue majoritaire de la communauté. C'est ce qu'on désigne dans les études de didactique sous l'appellation de « langue seconde³ ».

La contribution d'**Isabelle Lemée** examine l'utilisation des marqueurs discursifs *comme* et *donc* dans le discours d'apprenants anglophones dans une région francophone du Canada. Les données proviennent d'un projet sur l'acquisition et l'utilisation de la variation socio-stylistique par des locuteurs de français L2 du nord-ouest de l'Ontario. Lemée compare les usages d'apprenants avancés avec ceux de natifs francophones, en croisant différents facteurs sociaux comme le contexte de scolarité et l'utilisation du français en dehors du contexte formel d'apprentissage. Les fonctions qui ressortent en L2 sont celles de ponctuant et de quotatif pour *comme*, en concurrence avec l'équivalent anglais *like*. Quant à *donc*, son emploi en L2 est plutôt réservé à sa valeur non discursive de conséquence.

Anne-Christel Zeiter analyse quant à elle la situation d'un locuteur serbe résidant en Suisse romande, lors de son appropriation du français L2. À travers un entretien semi-guidé, l'auteure pose la question de la circularité des influences dans les mécanismes d'apprentissage. Les pratiques sociales, les enjeux socio-affectifs, les modes de contact avec la langue sont autant d'éléments qui influent sur les pratiques langagières dans une nouvelle langue. L'hétérogénéité des situations d'interaction, le rapport des communautés aux différentes langues et leur statut construisent le locuteur dans sa L2, son rapport à soi et aux autres. Ces paramètres sont inhérents à l'appropriation d'une langue 2 et doivent être, selon l'auteure, au centre des recherches sur les processus d'apprentissage d'une langue.

ACQUISITION ET DIDACTIQUE DES LANGUES

Pour clore cet ouvrage, la dernière partie est consacrée à l'interface entre deux domaines de recherche connexes, l'acquisition et la didactique des langues et examine le développement de trois types de compétences langagières chez l'enfant : la compréhension, la production orale et la production écrite. Les deux premières contributions s'intéressent au rôle de l'étayage et de la reformulation dans le développement de la compétence

3. À distinguer de « langue seconde » (L2) employé dans les travaux en acquisition, qui renvoie à toute langue étrangère apprise après la langue première (L1) sans prendre en compte le statut des langues en présence.

narrative orale en L1 chez des enfants francophones. La dernière procède à l'évaluation de facteurs d'apprentissage en vue de « concevoir une didactique “cognitive” efficace » (Duvelson, dans ce volume) pour le développement des compétences en littérature chez des apprenants créolophones du français L2.

Élise Vinel présente une étude exploratoire sur les interactions entre adultes et enfants dans deux milieux distincts : la maison et l'école. L'objectif est d'analyser l'impact des types d'étaillage (linguistique ou spécifique) dans la co-construction du récit par l'enfant et définir ainsi si l'un des deux peut être considéré comme un modèle dominant. L'observation des comportements langagiers d'enfants scolarisés en école maternelle montre une importante disparité d'étaillage selon les contextes. Les mères produisent plus d'assertions, ce qui a pour conséquence des interventions plus spontanées de la part des enfants. Quant aux enseignants, leur discours apparaît comme comportant un étaillage spécifique. Malgré ces différences, l'auteure souligne que les discours des enseignants et des mères sont fortement étayants, le milieu influençant soit un étaillage spécifique, soit un étaillage linguistique. En effet, l'intervention des enseignants porte davantage sur la reformulation et la demande de clarification tandis que les mères tendent à développer le vocabulaire et la réflexion des enfants.

L'article d'**Anne Pégaz Paquet** s'intéresse à la relation que l'oral et l'écrit entretiennent dans le processus acquisitionnel des compétences linguistiques, défendant l'idée que ces deux dimensions constituent un continuum dans lequel l'oral est facilitateur d'apprentissage. L'auteure a travaillé avec des enfants en classe de CE2 sur la reformulation orale et écrite, en les amenant à verbaliser leurs émotions (peur) à partir d'un support écrit. Elle analyse en particulier la formation des groupes nominaux, soit le lien lexique-syntaxe. Au-delà d'une simple analyse linguistique, elle souhaite mettre en avant l'intérêt pédagogique de lier les deux modalités afin que les élèves développent de nouvelles compétences, au niveau du métalangage ou au niveau de leurs productions. L'oralisation apparaît comme une pré-étape dans l'organisation discursive, accompagnant l'élève dans sa maîtrise du lexique mais aussi des règles sémantico-syntaxiques.

Émilien Duvelson aborde lui aussi la question du rapport oral/écrit en milieu scolaire, en se penchant pour sa part sur l'étude des processus de compréhension dans le contexte diglossique créole haïtien/français. Trois facteurs rentrent en compte dans l'étude en question : le milieu socio-culturel des enfants composant l'échantillon, la modalité (orale vs écrite) de la langue utilisée en classe et le contact des langues. Le rôle joué par ces différents paramètres serait déterminant dans la mise en place de stratégies pour comprendre et rappeler un type de texte particulier, ici le texte explicatif ou scientifique. Les résultats de cette étude démontrent l'influence du créole L1, sous sa modalité orale, pour la tâche de compréhension d'un texte explicatif en français L2, en particulier chez les locuteurs issus de milieux défavorisés.

À travers notre manuscrit, nous souhaitons répondre à des questions portant sur l'appropriation d'une langue première ou seconde/étrangère, traitées de manière transversale. Pour cette raison, il nous importait de regrouper dans un même ouvrage différents articles convoquant diverses approches et méthodes de recherche en acquisition des langues, en relation avec la didactique des langues, la psycholinguistique ou encore la sociolinguistique. Les approches théoriques choisies par les chercheurs donnent à lire des itinéraires d'acquisition divers, se focalisant soit sur des apprenants guidés ou semi-guidés, soit sur des locuteurs dont les acquisitions dépendent du milieu social, enfants ou adultes. Cette diversité des approches et des sujets est pour nous des plus intéressantes puisqu'elle permet d'observer comment se comportent les sujets face à l'appropriation d'une langue étrangère, soit par rapport à des apprenants L1 (comparaison inter-apprenants), soit par rapport à d'autres apprenants L2 (comparaison inter-langues). Pour enrichir la réflexion, il paraissait pertinent que le lecteur ait un aperçu du développement de l'interlangue et ceci que le contexte soit monolingue ou plurilingue. De plus, l'application du domaine de l'acquisition au domaine didactique enrichit les questionnements, soumet de nouvelles hypothèses de travail auprès des apprenants et des enseignants.

Cet ouvrage pose enfin la transversalité des domaines comme inhérente aux questions souscrites par la notion d'acquisition. Cette dernière est plurielle, pluridisciplinaire, envisage l'individu comme un locuteur unique dans son processus d'apprentissage mais avec un itinéraire acquisitionnel qui peut être partagé avec d'autres sujets, dans des contextes variés.

En proposant un panorama – non exhaustif tant les domaines traitant ce sujet sont nombreux – des recherches en cours de développement sur l'acquisition, ce volume contribue fortement à rendre compte de la diversité d'approches et de méthodes en acquisition des langues, ce qui fait actuellement l'objet d'autres publications visant à témoigner de cette pluralité (cf. Watorek et Wauquier 2016). Il offre ainsi une complémentarité pour donner une vision qui soit la plus large possible du champ disciplinaire de l'acquisition-didactique des langues. La diversité des apprenants, des langues et des cultures nous laisse imaginer que de nouvelles études feront émerger des corpus originaux, contribuant à alimenter les discussions sur l'influence ou non de la langue maternelle sur une L2, sur les mécanismes cognitifs et linguistiques mis en oeuvre lors de l'appropriation selon que l'apprenant est un enfant ou un adulte. Les descriptions, sous les angles fonctionnels et formels, doivent continuer à se développer afin que les chercheurs mettent à disposition des enseignants, des professionnels, des institutions et des étudiants des données à analyser, à modéliser, à mettre au profit de tous ceux qui vont à la rencontre d'une langue, qu'elle soit L1 ou L2.

BIBLIOGRAPHIE

- ARDITTY J. & COSTE D., 1987, « Interaction en langue étrangère : intermède entre inter-langue et interaction », in Hoda BLANC, Michèle LE DOUARON & Daniel VÉRONIQUE (dir.), *S'approprier une langue étrangère*, Paris, Didier Érudition, p. 15-22.
- BENAZZO S. (éd.), 2009, *Au croisement de différents types d'acquisition : pourquoi et comment comparer ?*, numéro thématique, *Aile-Lia*, 1.
- BERMAN R. A. & SLOBIN D., 1994, *Relating Events in Narrative: A Crosslinguistic Developmental Study*, Hillsdale, NJ, Laurence Erlbaum.
- CORDER S. P., 1981, *Error Analysis and Interlanguage*, Oxford, Oxford University Press.
- KLEIN W., 1984/1989, *L'Acquisition de langue étrangère*, Paris, Armand Colin.
- PERDUE C., 1993, *Adult Language Acquisition: Cross-linguistic Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SELINKER L., 1972, « Interlanguage », *International Review of Applied Linguistics*, 10, 3, p. 209-231.
- SLOBIN D. I. (éd.), 1985, *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition: Vol. 1. The Data: Vol. 2. Theoretical Issues*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- WATOREK M. (éd.), 2004, *La Construction du discours en français langue cible*, *Langages*, 155.
- WATOREK M., BENAZZO S. & HICKMANN M. (éd.), 2012, *Comparative Perspectives to Language Acquisition: A Tribute to Clive Perdue*, Clevedon, Multilingual Matters.
- WATOREK M. & WAUQUIER S. (éd.), 2016, *Diversité d'approches et de méthodes en acquisition des langues secondes*, *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol. XXI-2.